

PESSAC^{EN} DIRECT

www.pessac.fr / N°122 - Mars 2018



À Pessac : un plan d'attaque
pour améliorer la propreté



Développement durable : les cantines scolaires montrent l'exemple

La Ville a initié deux projets de transition écologique en restauration collective, dont les premiers résultats sont très encourageants.

Le repas pour la Terre

Depuis la rentrée 2016, un menu végétarien est proposé tous les jours dans les restaurants desservis par la cuisine centrale de Pessac. Les bénéficiaires peuvent choisir entre trois propositions : un menu classique servi à l'année, un menu végétarien servi à l'année, et un menu végétarien occasionnel. Quel que soit le choix des familles, un repas végétarien baptisé « Repas pour la Terre » est par ailleurs servi deux fois par mois à l'ensemble des bénéficiaires. Une initiative bénéfique en matière de santé publique, qui permet par ailleurs de diminuer le gaspillage alimentaire et les émissions de gaz à effet de serre dues à la production animale, et de proposer une offre adaptée à ceux ne souhaitant pas consommer de viande. Dès sa mise en place, cette offre a connu un beau succès avec 40 % d'agents inscrits dans les restaurants municipaux et 22 % d'enfants dans les cantines scolaires (11 % au menu permanent et 11 % au menu occasionnel). Elle a par ailleurs eu une incidence forte sur la progression des effectifs, avec 3,7 % d'enfants supplémentaires qui fréquentent la restauration scolaire. Parmi les enjeux à relever par la cuisine centrale, pour maintenir et développer l'adhésion des bénéficiaires à cette offre végétarienne, figure le développement de nouvelles recettes. Les enquêtes de satisfaction ont en effet montré que l'offre végétarienne était un peu monotone et que certains plats, comme les associations céréales-légumineuses, étaient impopulaires. Le service restauration travaille donc à l'élaboration de nouvelles recettes. Les chefs ont par ailleurs été formés à la maîtrise de nouveaux produits et à la présentation visuelle des plats, essentielle pour donner envie.

Le recyclage des biodéchets

Si la loi Grenelle II adoptée en 2010 a rendu impératif le recyclage par les municipalités de leurs denrées non consommées en indiquant des seuils par restaurant, aucune cantine scolaire pessacaise n'était concernée. C'est de manière totalement volontaire, afin de réduire son empreinte

carbone liée à la production des repas, que la municipalité s'est donc lancée fin 2015 dans une réflexion autour de la valorisation des déchets organiques issus de la restauration scolaire. Pour cela, la Ville a signé un partenariat avec l'association « Les Détritovores », qui se charge de collecter les biodéchets sur site et de les acheminer vers des plateformes de compostage. Une opération pilote a été menée en 2017 dans les cantines scolaires des écoles Aristide Briand et Magonty. Si quelques aménagements et la sensibilisation des élèves au tri (restes alimentaires d'un côté, serviettes et déchets plastiques de l'autre) ont été nécessaires, 9,4 tonnes de biodéchets ont pu être collectés au total. Ces derniers ont permis la distribution de 2,8 tonnes de compost et éviter la production de 3,8 tonnes de CO₂ pour leur incinération. Face à ces résultats très encourageants, la Ville a décidé d'étendre le dispositif en 2018 à quatre nouveaux sites : trois cantines scolaires (les groupes scolaires Jules Ferry et Edouard Herriot et l'école élémentaire Montesquieu) et au restaurant des employés de la mairie. D'ici 2020, les cantines scolaires de toutes les écoles élémentaires pessacaises seront concernées. Une plateforme de compost devrait par ailleurs ouvrir prochainement sur le campus, permettant de réduire un peu plus l'empreinte carbone de la Ville liée au transport des biodéchets. ■





Exemple de végétalisation d'un trottoir à Gradignan

Ramener la nature en ville avec des trottoirs vivants

Vous rêvez d'un trottoir fleuri ou tout simplement verdoyant ? C'est désormais possible, grâce à l'opération « Trottoirs vivants » autorisant leur végétalisation de manière réglementée.

Démarche d'origine métropolitaine, la végétalisation des trottoirs et des espaces publics vise à faire revenir la nature en ville et notamment dans les espaces publics. Son objectif est d'installer la nature dans les zones les plus minérales, de créer des îlots de fraîcheur, d'inviter les habitants à se réapproprier leur quartier et d'impulser une dynamique autour des plantations. « À Pessac, l'Agenda des solutions durables marque une forte ambition en matière de maintien et de développement de la trame verte et bleue. Dans ce cadre, la végétalisation des quartiers vise à conforter la continuité écologique et un meilleur cadre de vie pour le territoire pessacais » explique Jérémie Landreau, adjoint au Maire, délégué à l'environnement, développement durable et participation.

La végétalisation des rues devrait en outre permettre de faciliter l'acceptation par les riverains du retour du vert sur les trottoirs, inéluctable depuis l'interdiction de l'utilisation des pesticides dans les espaces publics. « L'opération Trottoirs vivants va contribuer à faire comprendre aux habitants qu'un peu de vert sur un trottoir, ce n'est pas sale mais naturel » ajoute Stéphane Pierrot, chef du service territorial de Bordeaux Métropole chargé de la gestion de l'espace public. « Cette démarche s'inscrit aussi dans l'apprentissage de la biodiversité en ville avec une finalité qui est de développer l'acceptation du végétal sur l'espace public avec la promotion des espèces comestibles » précise Jérémie Landreau.

Une démarche encadrée

Avec 350 km de rues à Pessac et un potentiel du double de trottoirs, il y a de quoi faire !

Afin de bien définir les règles à suivre et les rôles de chacun, la Ville a signé

en décembre une convention avec Bordeaux Métropole. Les habitants désireux de végétaliser leurs trottoirs doivent s'adresser à la commune pour en étudier la faisabilité. « La végétalisation d'un trottoir ne doit pas remettre en question ses fonctionnalités ni la sécurité des usagers du fait de son encombrement, ne pas perturber sa continuité piétonne ni nuire à l'accessibilité des personnes à mobilité réduite. Les trottoirs concernés doivent faire au moins 1,5 m de large » explique Stéphane Pierrot.

Si la demande est recevable, la Ville programmera les éventuels travaux préparatoires à mener. Même si l'ensemencement au pied des murs est encouragé, il peut en effet s'avérer nécessaire de creuser des mini-fosses de plantation. Bordeaux Métropole, qui finance les travaux, est seule autorisée à les réaliser. Charge ensuite aux riverains de procéder aux plantations (et d'en assumer le coût), dans la limite de ce qui est autorisé. Pour des raisons de sécurité, sont proscrits : les végétaux ligneux, les plantes exotiques, envahissantes (herbes de la pampa), épineuses (rosiers), les palmiers, les cactées, les plantes aux racines traçantes (bambous), tous les arbres, les plantes urticantes, irritantes et toxiques. L'entretien des végétaux ensemencés ou plantés devra ensuite être assuré par les riverains. « Ces derniers sont déjà tenus de préserver la propreté de leurs trottoirs. Ils devront simplement en plus veiller à l'entretien de leurs plantations, en les arrosant et éventuellement en les désherbant. Mais attention, manuellement ou à l'aide d'une bineuse, le recours aux herbicides étant interdit sur les espaces publics depuis le 1^{er} janvier 2017 » rappelle Stéphane Pierrot. ■

► Plus d'infos

Accueil Espaces Publics

05 57 93 65 85 / espaces-publics@mairie-pessac.fr

Ces agents qui s'occupent de vos enfants à l'école

Si vous êtes parent, vous avez certainement déjà été accueilli par un ATSEM en déposant votre enfant le matin à l'école maternelle. La plupart du temps exercé par des femmes, ce métier exige des qualités qui ne leur sont pas exclusives. Rencontre avec le seul homme à l'exercer sur la commune !



À 35 ans, Sébastien Gaboriaud est plutôt épanoui. Depuis trois ans, il occupe le poste d'Agent Territorial spécialisé des écoles maternelles (ATSEM), alternativement avec celui d'Agent Technique dans les écoles élémentaires, au sein d'une équipe de vingt remplaçants. « Nous sommes là pour pallier les absences des agents fixes. Nous pouvons être envoyés dans une école différente chaque jour. La plupart du temps, on est prévenu la veille, mais il arrive qu'on le soit le matin même » explique Sébastien qui, n'ayant pas de contraintes personnelles, est très réactif.

Informaticien de formation, c'est un peu les hasards de la vie qui l'ont conduit à exercer ce métier. « J'ai commencé par un CDD d'un an, puis je suis reparti dans l'informatique avant de finalement revenir et... de rester ! ».

Diversité + variété = pas de routine !

Ce qui plaît le plus à Sébastien, c'est la variété des tâches à effectuer. En école maternelle, les ATSEM secondent l'enseignant tout au long de la journée : accueil des enfants, ateliers en classe, déjeuner, sieste, transport scolaire. « J'ai parfois aussi la chance de les

accompagner en sorties scolaires. Mes tâches sont extrêmement variées. Je fais et je vois beaucoup de choses. Il n'y a pas de routine dans ce métier. C'est ce qui me plaît ! » s'exclame Sébastien qui ne vit absolument pas mal le fait d'être le seul homme ATSEM de la commune. « Au contraire, je suis plutôt chouchouté par mes collègues ».

En école élémentaire, les agents techniques réceptionnent les repas, assurent la mise en place, le service avec les enfants, puis la remise en état du restaurant scolaire. Ils sont aussi chargés de l'entretien des locaux et de veiller au bon déroulement des transports scolaires.

Des qualités unisexes

Côté compétences, Sébastien ne se sent pas en reste. « Il faut avoir un bon contact avec les enfants, être patient, à l'écoute, bienveillant, polyvalent et autonome. Des qualités que nous possédons nous aussi les hommes ! Parfois, lorsqu'un conflit éclate entre les enfants, être un homme peut même être un avantage » ajoute Sébastien. Le plus difficile en tant qu'ATSEM remplaçant est de prendre les travaux en cours dans une classe dont on ne connaît ni les enfants ni les méthodes de travail des enseignants. « Bien que depuis le temps que j'exerce, je commence à en connaître un certain nombre ». Gérer seul une classe de maternelle n'étant pas chose aisée, les enseignants sont toujours ravis d'accueillir un ATSEM, fixe ou remplaçant. Pessac compte 78 ATSEM et 120 Agents Techniques en postes fixes et une équipe de remplacement de 20 agents. À Pessac, pour le bien-être des enfants, la municipalité a choisi d'affecter un ATSEM à plein temps par classe. ■

► Plus d'infos

Service Éducation

05 57 93 64 90 / educ@mairie-pessac.fr

« Vivre sa vie en essayant d'en faire un modèle pour d'autres »

Femme engagée, Zeineb Lounici pourrait faire sienne cette devise de Rosa Parks. À 57 ans, elle a réussi à mener de front l'éducation de ses trois enfants, sa carrière professionnelle de médecin radiologue spécialisée dans le cancer du sein et son engagement citoyen. Conseillère métropolitaine, Zeineb Lounici est également conseillère municipale à Pessac, en charge de la santé et de la petite enfance.



cela, Zeineb Lounici doit se former en radiologie. En 1992, elle passe un concours et part étudier cette spécialité à Bordeaux. Cinq ans plus tard, elle est de retour en Algérie, avec la ferme intention de réaliser son projet. Malheureusement, Zeineb Lounici ne parvient à exercer que pendant trois mois au CHU d'Alger : « la guerre civile faisant rage, j'ai dû repartir en France ». L'Institut Bergonié lui propose alors un poste en cancérologie radiologique. Elle l'occupera pendant huit ans. « C'est ainsi que, peu à peu, je me suis formée à la sénologie, c'est-à-dire à la radiologie du sein, dont j'ai fait depuis ma spécialité au CHU de Bordeaux ».

Depuis 2014, Zeineb Lounici est conseillère municipale à Pessac. Pour elle, l'arrivée des femmes en politique est « une intrusion », rendue possible par le vote de la loi sur la parité en 2000, sans laquelle les femmes ne seraient toujours pas représentées sur la scène politique. « Rares sont celles qui font de la politique par idéologie. La plupart y arrive par la voie associative ou par les filières de professionnalisation. Car les femmes font une chose que les hommes ne font pas : elles s'interdisent, s'autocensurent et doutent ». Pour Zeineb Lounici, l'engagement est plus citoyen que politique. « Pour moi, c'est presque une mission de salubrité publique, car il y a urgence à restaurer la cohésion sociale en France ».

Zeineb Lounici a en charge deux délégations à Pessac, santé et petite enfance, dans lesquelles elle s'investit totalement. Même si elle reconnaît volontiers qu'être élue n'est pas facile. « L'ampleur de la tâche est immense, mais il faut tenir bon et pour cela ne pas hésiter à se former. Être compétent dans son secteur de délégation ne suffit pas. Il faut apprendre les codes et gestes du pouvoir, développer son réseau, gérer ses relations avec la presse et sa présence sur les réseaux sociaux. Les hommes sont bien meilleurs que les femmes pour tout cela, mais les femmes peuvent réussir en se formant ». S'il fallait citer deux actions dont Zeineb Lounici est particulièrement fière ? Côté santé, « ce serait d'avoir réussi à porter le message du dépistage du cancer du sein avec la mise en place de l'opération Octobre rose à Pessac ». Et en matière de petite enfance : « le Forum de la petite enfance initié il y a deux ans, qui accorde une large place à la parentalité, et l'instauration de l'accueil unique pour les demandes de places en crèches municipales et associatives qui sont désormais attribuées de manière centralisée ». Reste un rêve pour Zeineb Lounici : ouvrir un centre de santé pour les personnes fragilisées et précaires. Compte tenu de l'inégalité de l'accès aux soins, des professionnels à la retraite pourraient assurer la prise en charge de ces patients. ■

Troisième d'une fratrie de six enfants, Zeineb Lounici est née en Algérie d'un père cardiologue et d'une mère sage-femme. « Je me souviens d'une enfance heureuse, entourée de parents aimants et bienveillants ». En 1984, elle décroche son doctorat en médecine à la faculté d'Alger, puis suit une spécialité en pédiatrie. « J'étais très ambitieuse, je voulais ouvrir à Alger le premier centre de radiologie pédiatrique ». Pour